

**LES FAICTS ET CONQUESTES
D'ALEXANDRE LE GRAND
DE JEHAN WAUQUELIN (XV^e SIÈCLE)**

ÉDITION PARTIELLE ET COMMENTAIRE

PAR

SANDRINE HÉRICHÉ

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

Le texte des *Faicts et conquestes d'Alexandre le Grand* de Jehan Wauquelin est caractéristique de la culture de la cour bourguignonne à l'époque de Philippe le Bon. Le duc et les principaux courtisans encouragent alors divers remaniements en prose d'ouvrages plus anciens. Le roman de Jehan Wauquelin reprend lui aussi un thème déjà connu, et le choix du sujet illustre en même temps le goût prononcé de la cour de Bourgogne pour l'Antiquité. Celui-ci se manifestait aussi bien à travers la littérature historico-romanesque que dans les arts, les héros antiques étant représentés dans l'enluminure et la tapisserie. Il inspirait enfin la mise en scène de spectacles chevaleresques et de cérémonies courtoises, recouvrant souvent des ambitions politiques, comme la fondation de l'ordre de la Toison d'or par Philippe le Bon en janvier 1430.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE

CHAPITRE PREMIER

L'AUTEUR

Jehan Wauquelin, originaire de Picardie, s'installa en 1439 à Mons, où il dirigea un atelier de copistes jusqu'à sa mort en 1452. Il fut « translateur et varlet de chambre », l'un des plus actifs de la cour de Philippe le Bon, traduisant les *Annales historie illustrium principum Hannonie* de Jacques de Guise, la *Chronica ducum Lotharingie et Brabantie* d'Edmond de Dyncer, le *De regimine principum* de Gilles de Rome. Il compila des romans en prose, *Girard de Roussillon* et *La belle Hélène de Constantinople*.

En 1448, le duc Philippe le Bon commanda à Jehan Wauquelin une version des *Faicts et conquestes d'Alexandre le Grand*. L'initiative remontait cependant à son cousin Jean, comte d'Étampes (1415-1491), et à une date légèrement antérieure à 1440.

CHAPITRE II

L'ŒUVRE

Entre réalité historique et réalité romanesque. – Le texte se rapproche de la chronique par de nombreux traits : le souci d'édification affiché dans le prologue, la volonté d'impartialité, le soin apporté à la collecte des sources, l'organisation rigoureuse de la matière compilée en livres et chapitres.

Cependant, c'est bien là un ouvrage romanesque, et l'auteur ne s'est pas affranchi des éléments merveilleux présents dans les romans antérieurs. Ce merveilleux doit être envisagé comme le moyen symbolique d'exprimer l'indicible : le caractère exceptionnel de l'aventure du roi macédonien.

Enfin, la conception courtoise qui l'anime contribue à rattacher le texte au genre romanesque : Wauquelin évoque une fête des Vœux du paon, image de fêtes courtoises très prisées dans le nord de la France aux XIV^e et XV^e siècles, où les chevaliers rivalisaient en vœux de bravoure, prêts sur un oiseau noble (notamment le faisan). Le personnage d'Alexandre, en outre, est encore le modèle du héros vaillant et libéral, identique à celui contenu dans les romans antérieurs ; mais le type du conquérant tend à s'imposer dans le texte. Enfin, dans le manuscrit 456 de la collection Dutuit du Petit Palais, une interpolation, empruntée au début de l'*Alexandride* de Gautier de Châtillon, accentue l'image courtoise et romanesque que Wauquelin choisit de cautionner : Alexandre y est le chevalier idéal de la Toison d'or.

Une innovation : la dimension chrétienne du roman. – Alexandre est présenté comme l'instrument des volontés de Dieu sur terre ; l'auteur insiste sur les détails qui témoignent de sa dévotion et de sa reconnaissance envers Dieu. Une interprétation toute spirituelle, appuyée sur le texte et sur les enluminures, peut d'ailleurs

être proposée à partir du second livre : elle ferait des étapes de la conquête du héros autant de victoires, voulues par Dieu, du Bien sur le Mal. Mais l'auteur n'a pas entièrement renoncé au paganisme d'Alexandre ; et la présence de la roue de la Fortune, qui évoque la déesse du même nom, limite le champ de la Providence.

Le roman d'Alexandre : une commande du duc Philippe le Bon. – Il faut voir dans le texte, qui reste attaché à une tradition courtoise quelque peu archaïque, une tentative pour affirmer l'importance de la cohésion d'une société, cohésion poursuivie dans la réalité par des initiatives telles que la création de l'ordre de la Toison d'or. Le roman est aussi porteur d'un code chevaleresque qui exalte avant tout le sentiment d'honneur et le courage du combattant. Il est à replacer dans un contexte bourguignon de revendication politique, qui passe par l'affirmation de diverses continuités et traditions. Enfin, Wauquelin peut s'inspirer des romans d'Alexandre antérieurs et en conserver les traits traditionnels avec d'autant plus de facilité que ces œuvres ne prétendaient rendre compte d'aucune réalité socio-politique particulière.

Le développement du sens historique. – Le texte s'insère dans une ancienne tradition romanesque, rejetant toute vraisemblance historique au fond. En conséquence, il ne trouvera pas place dans les productions imprimées ultérieures qui répondront à de nouvelles exigences critiques face à l'histoire. Le *Roman d'Alexandre*, traduit de Quinte-Curce par l'humaniste Vasque de Lucène en 1468, présentera également un souci de vraisemblance et de véracité historique. Le roi de Macédoine n'y est plus un modèle de héros courtois, mais un être humain chargé de défauts, que Charles le Téméraire devra se garder d'imiter.

CHAPITRE III

DESCRIPTION ET HISTOIRE DES MANUSCRITS

Le texte est conservé dans les manuscrits suivants :

A. Paris, Bibl. du Petit Palais, collection Dutuit, ms. 456. Réalisé entre 1457 et 1459 pour Philippe le Bon, orné de deux cent quatre miniatures. Retenu comme manuscrit de base.

B. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 707. Réalisé vers 1470 pour Jeanne de Bourbon.

C. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 1419. Daté de 1447.

D. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 9342. Copié sur le précédent en 1448, orné de quatre-vingt-deux miniatures.

E. Gotha, Herzogliche Bibl., I. 117.

CHAPITRE IV

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Tradition manuscrite. – D a été copié sur C, qui fut peut-être copié sur l'original perdu de Jean de Bourgogne, comte d'Étampes, commanditaire de l'œuvre. A et B remontent à un manuscrit commun, copié sur l'original.

Choix du manuscrit de base. – Non seulement A présente des erreurs limitées et contient l'interpolation de l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon, mais c'est un

objet artistique exceptionnel. Autant de critères qui l'ont fait choisir comme manuscrit de base.

Établissement et correction du texte. — *A* présente des graphies franciennes et picardes qui n'ont pas été uniformisées. Quand son texte est fautif, les leçons rejetées figurent en bas de page ; les textes de *B* et éventuellement de *C* et *D* permettent la correction. L'accent aigu a été placé sur *e* tonique des plurisyllabes à la finale absolue ou en syllabe finale devant *s*, et sur les monosyllabes porteurs de sens. L'emploi du tréma a été limité aux cas d'homographie ; *u* a été distingué de *v*.

CHAPITRE V

LES SOURCES ET LES PROCÉDÉS DE COMPILATION

Les sources du roman. — Dans le premier livre, on distingue l'influence très importante du *Roman d'Alexandre* d'Alexandre de Paris et de Lambert le Tort (pour les chapitres II à LIII et les chapitres CXXXII à CXXXV). La reprise presque intégrale des épisodes et même du vocabulaire pour les premiers chapitres laisse ensuite place à une simplification de Wauquelin. Une traduction de l'*Alexandride* (v. 82 à 184 du premier livre) de Gautier de Châtillon a été interpolée dans le ms. 456 de la collection Dutuit du Petit Palais. *Les Vœux du paon* de Jacques de Longuyon ont inspiré assez librement les chapitres LIV à CXII. Enfin, Wauquelin a fait grand usage d'une traduction de la seconde rédaction de l'*Historia de preliis* de l'archiprêtre Léon de Naples pour les chapitres CXIV à CLVII, au point qu'à certains endroits on peut y voir un exercice de copie.

Dans le second livre, l'auteur a utilisé, pour le chapitre II, la traduction par Jean Corbechon du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, au chapitre VII du livre XV. Il a ensuite repris, pour les chapitres III et IV du livre II, la traduction et l'adaptation qu'il avait faites des *Chroniques de Hainaut* de Jacques de Guise. Mais ce sont encore la traduction de l'*Historia de preliis* et le *Roman d'Alexandre* de Lambert de Tort qui lui fournissent alternativement la matière principale de ce second livre.

La technique narrative de la compilation. — La narration est organisée rigoureusement grâce à l'introduction de chapitres rubriqués, de phrases introductives et conclusives. Wauquelin ajoute aussi, par rapport à ses sources, des détails savants et des notations morales. Le vocabulaire qu'il utilise est plutôt archaïsant, puisqu'il provient souvent de ses sources. Les termes modernisés ont été relevés.

CHAPITRE VI

LES MANUSCRITS A LA DISPOSITION DE WAUQUELIN

Le « Roman d'Alexandre » d'Alexandre de Paris et de Lambert le Tort. — Le manuscrit utilisé par Wauquelin contenait toutes les interpolations du *Roman d'Alexandre*, *Le Fier de Gades*, *Les Vœux du paon*, *Le Vengeance Alixandre* de Jean Le Nevelon. Mais il ne s'agit pas du manuscrit de la Bibl. nat. de France, fr. 790, comme l'ont pensé certains critiques.

La traduction de l'« Historia de preliis ». – Wauquelin a utilisé le manuscrit de l'*Historia de preliis* conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles sous la cote 11040, comme le montrent la comparaison du roman avec le texte contenu dans ce manuscrit et l'histoire de ce dernier.

CHAPITRE VII

LA LANGUE DU MANUSCRIT DE BASE

Sont successivement étudiés : les graphies, la phonétique et la morphologie (*A* présente de nombreux traits picards), puis la syntaxe, le lexique (*B* procède à une modernisation frappante de *A*) et le style, technique narrative et figures de rhétorique.

CHAPITRE VIII

ANALYSE DU ROMAN

Dès sa naissance, Alexandre se différencie des enfants de son entourage par son courage. L'enseignement qu'il reçoit d'Aristote favorise le développement de sa valeur future. Après avoir vaincu le roi Nicolas d'Arménie qui ne voulait pas se soumettre à la puissance macédonienne, il part à la rescousse des habitants d'Éphèse, menacés par le roi Porus d'Inde. Son père, Philippe de Macédoine, est assassiné par le roi de Béotie, Pausania ; il le venge en ôtant la vie au meurtrier. Il accomplit une succession de conquêtes, qui le conduisent en Italie, en Afrique, puis en Palestine. Une guerre l'oppose au roi de Perse, Darius, qui périt sous les coups de ses propres alliés. Le premier livre s'achève par le mariage d'Alexandre et de Roxane, fille de Darius, qui scelle l'alliance entre Perses et Macédoniens. Après avoir soumis l'Arménie, Alexandre et ses hommes s'engagent dans les déserts indiens. Une nouvelle guerre oppose les Indiens aux Macédoniens, qui ont le dessus. Alexandre rencontre le peuple des Amazones. Après avoir fait l'expérience du Val Périlleux, le héros consulte les arbres oraculaires du Soleil et de la Lune.

DEUXIÈME PARTIE

ÉDITION PARTIELLE DES *FAICTS ET CONQUESTES* *D'ALEXANDRE LE GRAND*

L'édition, établie d'après le manuscrit *A*, porte sur la totalité du premier livre et les chapitres I à XLIV du second livre. Les variantes sont établies d'après les manuscrits *B*, *C*, *D*.

COMMENTAIRE DES ENLUMINURES

Les enluminures qui ornent deux des manuscrits sont reproduites et accompagnées de commentaires détaillés.

A : fol. 44v, 48, 75, 133, 204, 216v, 221v, 223, 226, 230v.

D : fol. 5, 40v, 55v, 98v, 105v, 108, 127, 142, 154v, 158v, 164.

ÉDITIONS COMPLÉMENTAIRES

Vasque de Lucène, *Roman d'Alexandre*, d'après le manuscrit de la Bibl. nat. de France, fr. 22547 : prologue ; livre I, chap. iv et xii ; livre II, chap. xiii ; livre III, chap. xxix ; livre V, chap. v ; livre VII, chap. xx à xxii ; conclusion.

Jacques de Longuyon, un passage des *Vœux du paon*, d'après les manuscrits de la Bibl. nat. de France : *A*, fr. 24365 ; *B*, fr. 790 ; *C*, fr. 791 ; *D*, fr. 368 ; *E*, fr. 1265.

ANNEXES

Index des noms propres. – Glossaire.
